

Ilhem SAÏDA *

Relire et dire les espaces de liberté

Rereading and Speaking the Spaces of Freedom

Abstract: As a practice, freedom, for Michel Foucault, cannot be a given. It is a journey rooted in the ethics of self-care. A free subject is constructed in destitution as a path toward self-knowledge and the courage to speak the truth despite the risks involved. Thus, freedom of speech becomes a personal commitment to the courage of truth, the foundation of an ethics where the subject is constituted by actively resisting false perceptions of truth and power. It is a question of power dynamics that comes into play, as it involves self-conversion as a voluntary act for genuine self-governance. Individuality presents itself in a spiritual, moral, and conscious dimension, dissociated from the norm in order to create a discourse of openness toward others. The whole question is to grasp the scope of the experience of otherness and the development of singularity.

Keywords: Foucault, freedom, courage, resistance, otherness, parrêsia, subjectivation, aesthetics of existence, truth-telling, self-care

C'est en termes de « révoltes spécifiques (Foucault 2004, 153) » que Michel Foucault présente sa réflexion sur l'ascétisme comme prise de conscience du souci de soi, au sens antique du terme. Se joignent ainsi le mode philosophique et celui d'une pratique sociale abordés dans son œuvre *L'Herméneutique du sujet* lorsqu'il dit : « C'est la notion de conversion à soi-même. Il faut que le sujet tout entier se tourne vers lui-même et se consacre à lui-même (Foucault 2001a, 197). » Il s'agit de recherche de silence et de solitude en vue de rétrospection comme un acte volontaire axé sur le développement personnel et spirituel synonyme de conversion à soi pour une réelle gouvernance de soi-même en vue de construire dans un acte vrai son chemin de vie. Renaître à soi à travers ce que Foucault appelle « technique de vie », *tekhne tou biou*, est indissociable de l'existence, non pas comme un outil mais comme une transmutation de la manière d'être. Nous parlons d'individualité dont la dimension est spirituelle, morale, consciente, et dont sa relation au tout traduit l'unicité, l'identité et l'intériorité que seuls possèdent des hommes libres qui savent d'abord faire preuve de discipline personnelle dissociée de la norme, en vue de créer une parole opposée aux jeux du pouvoir.

Nous parlons d'une conception foucauldienne orientant vers un cheminement initiatique qui repose sur le souci et de soi et des autres. C'est

* Université de la Manouba, Tunisie ;
e-mail: ilhemsaida@gmail.com

une conduite qui va du dire-vrai dans un régime de vérité où la passerelle spirituelle se fonde sur un rapport parresiasique nommant le courage de la vérité dans la lutte contre les vices, l'examen de conscience et l'aveu. Toute la question est de contourner le paradoxe monastique pour acquérir sa liberté dans une résistance active ouvrant vers l'expérience de l'altérité et le développement de la singularité.

Le courage de la vérité

Du principe de connaissance de soi, *gnothi seauton*, dans *L'herméneutique du sujet*, émane la réflexion sur le rapport entre sujet et vérité relié au souci de soi, *l'epimeleia heautou*, à partir d'un point de vue anarchéologique et non idéologique. La vie est la toile de fond du souci de soi dans une dimension historique tout en considérant que la vie est l'invariant du rapport à soi, abordé à travers les techniques qui s'appliquent à la vie. Foucault revient au modèle antique grec pour présenter une forme de vie active reposant sur la rationalité. Manuel Mauer dit à ce propos :

Le bios se caractérise par le fait d'établir un rapport de référence mais aussi d'écart à l'égard des normes. Le bios grec contraste avec la figure moderne et humaniste de l'homme qui, dans la mesure où elle méconnaît le rôle constitutif des normes, devient d'autant plus passive à leur égard (Mauer 2013, 756).

Ainsi, la transformation volontaire de soi est la condition d'accéder à la vérité. En devenant autre, le sujet atteste de sa capacité à emprunter une nouvelle forme de rapport avec lui-même. Et à partir de ce que Foucault appelle biopoétique, il réfère à la *poïesis*, ou à la fabrication d'une vie pour un être nouveau auquel correspond parfaitement le type de soi gnomique. C'est l'un des quatre types de soi qui l'intéresse fortement car, dans ce cadre « la force de la vérité ne fait qu'un avec la forme de la volonté (Foucault 2014, 127) », et cela ouvre vers l'emprunt d'une manière raisonnable à partir des principes de l'art de vivre, des *tekhne peri bion* (Foucault 2014, 36). Une forme d'ascèse répondant à une spiritualité qui réunit « l'ensemble des recherches, pratiques et expériences par lesquelles le sujet opère sur lui-même les transformations nécessaires pour avoir accès à la vérité (Foucault 2014, 16) », nous explique Manuel Mauer. En les détaillant, Foucault évoque « les purifications, les ascèses, les renoncements, les conversions du regard, les modifications d'existence qui constituent non pas pour la connaissance mais pour le sujet, pour l'être même du sujet, le prix à payer pour avoir accès à la vérité (Foucault 2014, 16-17). » Dans cette dimension éthopoétique, ou l'édification de soi et la transformation de l'éthos, se joint le souci de soi au souci des autres et se justifie alors une démarche éthique et politique à travers le concept de la *parrésia*, ce « franc-parler » synonyme du « courage de la vérité ». Ainsi, le parrésiasite prend le risque de dire la

vérité face à un pouvoir ou à une grande majorité, dénonce et refuse le mensonge.

Foucault explique le sens étymologique de la parrésia en partant de la racine *pan* qui signifie « tout » et la racine *rêma* rapportant à ce qui est dit. Toutefois, « tout dire » rapporte à la bonne et à la mauvaise parrésia car, entre tout dire sans distinction aucune et dire la vérité avec sincérité et en toute franchise, il n'y a pas de commune mesure. Foucault désigne « une exacte [dit-il] coïncidence entre croyance et vérité (Foucault 2016, 82). » En fait, la véridiction dépasse l'aveu du chrétien car le retour vers la source antique grecque l'a fait adhérer à la notion de « parole libre » chez Epicure qui prônait une vie simple, modérée et philosophique, libérée de la peur des dieux à partir d'une technique thérapeutique prescriptive utilisée par le maître s'appuyant sur diverses connaissances dans l'objectif de « [...] la transformation, la modification, l'amélioration du sujet (Foucault 2001a, 232). » A l'opposé, dans le christianisme,

la vérité vient d'ailleurs, de la Révélation ou de Livre, tandis que la charge de dire la vérité incombe à celui dont l'âme va être guidée. Cette inversion de charge de la parole et du silence fascine Foucault. Il reviendra sur cette transformation, où dans la philosophie ancienne l'obligation du dire incombe au maître, tandis que dans le christianisme il va peser sur le disciple. (Massonnet 2018)

Dans son article « Ce que dire vrai veut dire », Stéphane Massonnet renchérit :

Les autres caractéristiques sur lesquelles insiste Foucault sont la vérité, la prise de risque, la fonction critique et enfin le devoir moral qui est lié au fait de dire la vérité. Ainsi la *parrésia* est une fonction d'autocritique de soi-même et non une simple démonstration de la vérité. Il rappelle que son risque dépend d'une inégalité sociale ou politique entre le parrésiasite qui prend la parole pour dire la vérité et celui auquel s'adresse cette parole. Ce risque implique un courage et un danger dans la prise de parole par le parrésiasite (...). Ce risque est un choix de mort face à la vie dira Foucault, autre manière de dire le courage qui existe à ne pas se dérober à ce devoir du direvrai. (Massonnet 2018)

En réalité, la vérité de la *parrésia* ne nécessite pas d'argumentation ni de théories de vérité car l'obligation morale de dire la vérité est sa garantie même. Pour Foucault, le parrésiasite répond à la « version démocratique du sage (Foucault 2016, 96) », celui qui se dissocie de la pensée majoritaire car la *parrésia* déplace le rapport entre le maître et le disciple. Effectivement, le maître ne transmet pas de vérité acquise mais tous deux échangent à partir du principe de la vertu, de la réciprocité et du partage des connaissances dans un soutien mutuel. La parole est franche, l'expression honnête, sans détour ni dissimulation. Ainsi, le disciple met son âme à nu, à l'image d'un aveu que la *parrésia* incarne dans le christianisme et que Foucault adopte sur un plan philosophique pour la recadrer en revenant à Socrate. Foucault a

voulu saisir la manière dont « se sont combinés l'objectif d'une beauté de l'existence et la tâche de rendre compte de soi-même dans le jeu de la vérité (Foucault 2009, 150) » car, la *parrésia* qui s'articule autour du souci de soi, du travail sur soi, de l'amélioration de soi est reliée au courage de la vérité. Foucault propose, en reliant Socrate aux Cyniques, une généalogie de l'éthique moderne, en ébranlant les certitudes par le détournement vers une vie subversive, et en bousculant les croyances, en dehors de la conformité. Frédéric Gros qui à travers son œuvre *Désobéir* (Gros 2017) rapporte à la transgression, à la nécessité de résister aux normes défectueuses, de transformer la désobéissance en un acte éthique et politique majeur, avance son point de vue concernant le cynisme. Il affirme :

C'est une philosophie précisément décentrée, entièrement repensée comme vigueur critique, courage de la pensée, puissance de transformation de soi, des autres et du monde. (Gros 2018, 18)

Et par effet d'échos, Nicholas Thirion parle de « militance » pour le cynique dans sa propre mise à nu, dans sa prise de risque, dans sa manière de vivre et son dire-vrai. Il développe :

[Il] est le point d'origine d'un certain militantisme philosophique qui traversera les siècles. Vivre une vraie vie, c'est alors vivre une vie "autre". L'autre héritage socratique, c'est donc le thème de la vie autre et c'est elle – et non plus l'âme – qui devient la cible du souci de soi et de la recherche de la vérité. (Thirion 2009)

Ainsi, s'impose la question de la subjectivation car un soi libre ne se fait pas en dehors des modèles de subjectivités, ce sur quoi s'est penché Foucault en se rapportant à Nietzsche, Bataille et Blanchot, analysant la désobjectivation comme une remise en question de « la catégorie du sujet, sa suprématie, sa fonction fondatrice (Artières 2004, 24-25). » Paul Ricoeur avance à ce propos que Foucault n'annule point le rapport à soi mais le soulève par la rigueur de son attitude critique ; idée confirmée par Foucault qui définit son objectif comme étant l'élaboration d'une « généalogie de ce que nous pourrions appeler l'attitude critique dans notre société (Foucault 2016, 103). » Cela établit d'ailleurs un lien avec sa pensée analytique et critique vis-à-vis de la *parrésia* à travers une parole vraie dramatique. Il l'associe à l'idée de la gouvernementalité comme une attitude éthique et politique de résistance face aux assujettissements, d'où la notion de « l'art de n'être pas tellement gouverné » avancée lors de sa conférence « Qu'est-ce que la critique ? (Foucault 2015) » en 1978, et expliquée dans cette citation :

[...] une sorte de forme culturelle générale, à la fois attitude morale et politique, manière de penser, etc. et que j'appellerais tout simplement l'art de n'être pas gouverné ou encore l'art de ne pas être gouverné comme ça et à ce prix. Et je proposerais donc, comme toute première définition de la critique, cette caractérisation générale : l'art de n'être pas tellement gouverné. (Foucault 2015, 38)

Autant dire une *parrésia* puisque la critique repose sur une éthique de la liberté où l'individu se construit lui-même en ayant l'audace de s'opposer au pouvoir, là où l'esthétique de l'existence foucauldienne exprime « un style de vie original et dissident, s'opposant aux conventions (Cseke 2020). C'est dans ce sens que Robert Tirvaudey exprime l'absence de séparation entre l'esthétique de l'existence et l'histoire du sujet pratiquement dans l'ensemble des ouvrages de Foucault. Il note :

[La] philosophie a une fonction thérapeutique en vue d'opérer une reconversion à soi. Foucault soutient que l'esthétique de l'existence ' se caractérise par l'idée selon laquelle la principale œuvre d'art dont il faut se soucier, c'est soi-même. L'esthétique de l'existence' est un travail critique de soi sur soi ; il s'agit, dans une construction de soi, de forger une œuvre. L'esthétique de l'existence' n'est pas esthétisation de l'éthique, mais éthique de l'esthétique de l'existence. L'éthique désigne ainsi cet espace dans lequel le sujet est contraint de se définir lui-même. Ce qu'il retient des Grecs, ce sont les technologies de soi pour mieux se gouverner. 'Être soi', c'est s'appartenir¹.

Les traces de Jean Cassien

L'étude de la gestion de l'intériorité et l'expression des pensées qui forment le soi libre a mené Foucault vers la technique de « changeur d'argent » à travers les *Conférences* de Jean Cassien. Celui-ci visait l'examen de conscience profond en détournant le combat spirituel de sa dimension extérieure. Cela rejoint l'herméneutique du sujet chez Foucault.

Certes, mais quel est le lien que Foucault établit avec un "triangle de l'assujettissement" où le disciple renonce à sa volonté propre à travers une passivité totale et une soumission au père spirituel ? A ce propos, Foucault revient à la notion d' 'état' dans le manuscrit de *Sécurité, territoire, population* (Foucault 2004). Il la juge « importante » car c'est ce qu'il marque dans la marge, de plus, elle est centrale comme directive existentielle fondamentale que sa philosophie prescrit à la pensée ou à l'action.

Nous soulevons d'abord, les notions d'humilité, de patience et de soumission, *humilitas, patientia, subditio*, en nous référant à ses trois titres : *Du Gouvernement des vivants* (Foucault 2012a, 260), *Mal faire, dire vrai* (Foucault 2012b, 136) et *Les Aveux de la chair* (Foucault 2018, 122), là où il soumet les trois fondements de l'obéissance monastique chrétienne et de la formation de la subjectivité chrétienne. Lorsque nous définissons l'humilité en tant que défiance envers sa propre volonté existe une infériorité de principe dans la disponibilité pour les autres. Aussi, la patience correspond-elle à l'obéissance et à la passivité dans le rapport au monde extérieur. De même, la soumission correspond à l'obéissance et à la docilité vis-à-vis des supérieurs en étant "auto-référée (Foucault 2012b, 135)" car, explique Ostiane Lazrak, « elle ne vise rien d'autre qu'elle-même. C'est dans la notion

d'humilité, "inverse de la maîtrise de soi qui était l'objet de la pédagogie antique (Foucault 2012b, 137)", qu'éclate ce caractère autotélique (Lazrak 2023). » De fait, l'obéissance n'est pas un état final mais un instrument de l'exercice ascétique qui invite à la transformation de soi et à l'acquisition de capacités éthiques en consentant à recevoir l'apprentissage dans un processus qui permet de renforcer son pouvoir, sa confiance en soi et la maîtrise de son existence pour son autonomisation. Le Paradoxe Monastique chez Foucault répond à une forme de subjectivation renvoyant à l'adepte chrétien qui se positionne dans un état d'obéissance volontaire répondant à la liberté de se soumettre dans une dynamique de choix, d'action. Sa soumission devient disponibilité. Le Père Cassien précise ceci :

[...] personne ne peut établir de préceptes salutaires pour ses subordonnés, sinon celui qui d'abord aura été instruit dans toutes les disciplines des vertus, *uniuersis uirtutum disciplinis fuerit instructus*, et de même, personne ne peut obéir à un ancien sinon celui qui, rempli de la crainte de Dieu, s'est rendu parfait dans la vertu d'humilité. (Cassien 1965)

La relecture de l'ascétisme par Foucault nous renvoie certes, à la conception moderne de la vérité reposant sur la connaissance et la rationalité mais son œuvre *L'Herméneutique du sujet* (Foucault 2001a, 398) n'est pas exempt du statut de l'ascétique dans un système moral, philosophique et religieux, obligé à un ensemble de pratiques en vue de parvenir à un objectif spirituel précis, celui de la pureté de cœur ou charité, qui permet la science spirituelle, *scientia spiritualis*, et l'amour de Dieu, *caritas Dei*, ce que Cassien nous renvoie à travers cette citation : « Si donc vous voulez élever dans votre cœur le sacré tabernacle de la science spirituelle, purifiez-vous de la souillure de tous vos vices (Cassien 1958, 195)», et l'Abbé Antoine d'ajouter : - « Celui qui se tient au désert dans la retraite est libéré de trois combats, celui de l'ouïe, celui du bavardage et celui de la vue. Il n'en a plus qu'un, celui du cœur (Saint Antoine 1981, 15). » Le dénuement est apaisé devant Dieu et le moine sait en dépendre entièrement.

En s'orientant vers Cassien comme figure axiale du monachisme chrétien (IVe-Ve s.), Foucault évalue la subjectivité chrétienne par l'aveu et l'examen de conscience, le passage d'une éthique stoïcienne de la vie bonne à une vérité chrétienne axée sur la chasteté et l'obéissance par le biais du combat intérieur contre les vices – les huit « esprits du mal », également la mise en mots des pensées du disciple à un maître de conscience, dans *Les Aveux de la chair* (Foucault 2018). Cassien offre à Foucault la possibilité de montrer que la subjectivité moderne émane de l'impératif de s'exprimer pour redéfinir son identité. En revenant aux deux premières *Conférences* (Cassien 1955; 1958) de Cassien, au début du Ve s., nous relevons, à travers ses entretiens avec l'abbé Moïse dans le désert de Scété, la finalité de la vie monastique, le but et les moyens pour y parvenir. En traitant dans la première du but de la vie religieuse, de la pureté du cœur et du Royaume,

aussi du discernement, vertu cruciale pour éviter les excès ascétiques, dans la deuxième Cassien insiste sur l'importance de la *discretio* et la *diakrisis*, au point de l'appeler « la mère, gardienne et modératrice de toutes les vertus ».

Ainsi, la *discretio*, ou discernement, qui implique l'humilité et la modération dans les actions spirituelles pour éviter l'orgueil, et la confidentialité dans les relations, engage dans une lutte quotidienne ; celle d'affronter le faux pour s'attacher à la vertu, au vrai, dans le chemin du Christ. La *discretio*, dit Cassien, est comme « le gouvernail de notre vie (Cassien 1958, 195) », qui seul permet d'avancer sans s'écarter du droit chemin. Quant à la « Diakrisis », jugement et décision, qui désigne l'action de séparer, critiquer ou distinguer des éléments analogues, elle amène à un jugement juste. Toutes deux tracent la méthode et l'organisation dans l'objectif d'atteindre la purification intérieure et que Foucault oriente vers le rapport entre la spiritualité et la liberté dans son sens, ses moyens, en vue de penser la transformation de soi et ses conséquences. Il l'inscrit dans la leçon du 24 février 1982, deuxième heure de *L'Herméneutique du sujet* (Foucault 2001a), comme il évoque, dans *Le gouvernement des vivants*, l'« élaboration de soi par soi, transformation de soi par soi, c'est-à-dire les rapports entre la vérité et ce qu'on appelle la spiritualité (Foucault 2012a, 111). » Le point de départ, c'est l'ascèse, là où s'opère la transformation, puis le cheminement qui rejoint l'action, définissant d'ailleurs la subjectivité car ce qu'il nomme les « pratiques de soi » ainsi que les « modes de subjectivation (Foucault 1984, 35) » lui permettent d'être agissant.

Il s'agit d'une posture dynamique qui permet de « se déprendre de soi-même (Foucault 1984, 14) », en l'occurrence, de s'extraire des identités figées à travers la curiosité en tant que qualité épistémique, synonyme de désir de connaissances ou de compréhension profonde. C'est un outil crucial dans la transformation par le savoir comme « expériences directes » soutenu lors de son entretien titré « La scène de la philosophie » dans *Dits et écrits* (Foucault 2001b). Il affirme : « je les ai toujours conçus comme des expériences directes visant à m'arracher à moi-même (Foucault 2001b, 861) » et elles éloignent de la fixité pour l'acquisition de nouvelles possibilités dans la manière de penser, et dont la portée renvoie à « l'expérience comme ce qui, à la fois, qualifie le sujet, l'illumine sur soi et sur le monde et, en même temps le transforme (Foucault 2001b, 861). » Nous nommons l'ouverture à l'autre chez Foucault car face à l'acquisition de la capacité de se gouverner par ses propres lois, de ne dépendre de personne, de choisir par soi-même et de maîtriser totalement ses choix, il y a le refus d'assujettir autrui et de mener une résistance face à un pouvoir disciplinaire.

De la résistance active

Pour Foucault, dans « résistance », il y a le refus de ce que nous sommes, dans la manière de penser et d'agir, tel qu'il le présente dans *Le sujet et le pouvoir*². En s'adressant à l'intellectuel, il propose une posture rejoignant trois exigences en lien avec l'ancrage, le décollage et la transgression. Les définitions répondent d'abord à la réflexion sur le présent en s'appuyant la réalité du passé, pour finalement se projeter dans l'avenir. La visée est de parvenir à des formes de subjectivation qui ne soient pas un pur assujettissement au pouvoir des normes existantes. Ainsi, les circuits de pensée traditionnels peuvent être déconstruits à partir de l'inquiétude dans l'exploration, celle qui caractérise un journaliste à l'image du cheminement de Foucault, aussi bien sur un plan théorique que pratique. Nous évoquons son engagement, au début des années 1970, dans l'étude de la réalité des prisons ainsi que sa participation à la création du collectif national, le Groupe d'Information sur les Prisons, qui avait pour vocation de donner la parole aux détenus. Par ailleurs, la démarche de l'historien ou de l'archéologue prend la forme des « enquêtes historiques (Foucault 2015, 80) » pour mieux comprendre les sources qui ont engendré la réalité d'aujourd'hui. Cette démarche a été expérimenté par Foucault en ce qui concerne la vie dans les prisons en insistant sur le pouvoir de mode disciplinaire. En dernier lieu, il désigne une expérience limite, celle du penseur transgresseur, celui qui franchit les frontières de l'ordre imposé. Nous revenons au développement de Hugues Choplin lorsqu'il écrit :

Foucault s'inscrit ici dans la lignée de Nietzsche et des pensées contemporaines de l'expérience-limite. Tout se passe comme s'il s'agissait non pas d'explorer de nouveaux territoires subjectifs, définitivement libérés des normes actuelles, mais plutôt, aux limites mêmes de ces normes, de faire l'épreuve de leur transgression possible (et Foucault reprend le concept de Bataille de transgression). Ce qui importe dans cette pensée du contemporain, c'est donc juste, si je puis dire, la transgression comme telle – et non pas l'au-delà sur lequel elle pourrait déboucher. Refuser ce que nous sommes, c'est transgresser – ou essayer de transgresser – ce qui nous assujettit : «aux limites de nous-mêmes» (Foucault 2015, 81).

En fait, la réalité de la résistance pour Foucault, se présente à partir du mécanisme de l'enfermement représenté par la prison, l'hôpital, la caserne ou l'école qui engendre des « résidus (Foucault 2003, 56) », ceux qui résistent et qui ne sont qu'une conséquence directe du pouvoir disciplinaire mais qui par leur attitude ne font que le réactiver car le pouvoir va les « récupérer (Foucault 2003, 56) » et les réintégrer. Parallèlement, Foucault propose un deuxième décodage du pouvoir dans sa dimension ludique qui suppose que l'assujetti soit, dit-il : « bien reconnu et maintenu jusqu'au bout comme sujet d'action [...] et que s'ouvre devant la relation de pouvoir, tout un champ de réponses et d'inventions possibles (Foucault 2001b, 1055). » Dans cette optique, le sujet résistant devient actant, muni d'une forme de liberté au sein du jeu du pouvoir, c'est lui-même qui inscrit son champ de

liberté au défi des normes constituantes. Ceci dit, Foucault s'interroge dans *Les Mots et les choses* sur la problématique du possible changement d'*épistémè*, ou du concept désignant l'ensemble des structures, règles et représentations qui caractérisent les connaissances et le savoir dans une époque donnée. La création de normes nouvelles également sur un plan littéraire et artistique de type vitaliste comporte aussi l'idée du soulèvement possible dans l'invention de « tout autre chose (Foucault 2001b, 755) », car, tel que le précise Judith Revel, cet espace est le lieu du « soulèvement du langage (Revel 1992) » comme il adopte la contestation des systèmes de pouvoir ; dans une expérience-limite qui renvoie à la dimension critique d'une réflexion sur l'ordre et sa structuration dans l'élément du discours ainsi que sur la force subversive du langage.

Ainsi, le rôle de l'intellectuel n'est plus d'incarner une vérité universelle mais de déchiffrer les rapports de pouvoir, les révéler, les dénoncer et participer à l'élaboration du soi libre car le premier palier de la liberté c'est la prise de conscience à travers le dire-vrai. In fine, l'essence de la résistance se cristallise dans cette citation : « Le mouvement par lequel un homme seul, un groupe, une minorité ou un peuple tout entier dit : "Je n'obéis plus", et jette à la face d'un pouvoir qu'il estime injuste le risque de sa vie – ce mouvement me paraît *irréductible* (Foucault 2001b, 790-791) ». Cela désigne le devenir, là où les relations éthiques sont régénératrices.

Notes

1. Citation from the back cover (quatrième de couverture) of Tirvaudey (2020).
2. "Le sujet et le pouvoir" (1982), reprinted in Foucault (2001b, 1041-1062).

References

- Artières, Philippe, ed. 2004. "Avant-propos." In *Michel Foucault, la littérature et les arts*. Paris: Éditions Kimé.
- Cassien, Jean. 1955. *Conférences*, tome 1. Translated and annotated by E. Pichery. Paris: Cerf.
- Cassien, Jean. 1958. *Conférences*, tome 2 (VIII-XVII). Translated by E. Pichery. Paris: Cerf.
- Cassien, Jean. 1965. *Institutions cénobitiques*, Livre IV. Translated by Jean-Claude Guy. Paris: Cerf.
- Choplin, Hugues. 2017. "Refuser ce que nous sommes." *Cahiers Costech* 1.
- Colombo, Agustín. 2023. "La spiritualité comme liberté : à propos du rapport entre expérience et action chez le dernier Foucault." *Laval théologique et philosophique* 79 (3): 391-409.
- Cseke, Ákos. 2020. "La vie de tout individu ne pourrait-elle pas être une œuvre d'art?" *Verbum – Analecta Neolatina* 21 (1-2): 189-215.
- Foucault, Michel. 1966. *Les Mots et les Choses*. Paris: Gallimard.
- Foucault, Michel. 1984. *Histoire de la sexualité, vol. 2 : L'Usage des plaisirs*. Paris: Gallimard.
- Foucault, Michel. 2001a. *L'Herméneutique du sujet*. Paris: Gallimard.
- Foucault, Michel. 2001b. *Dits et Écrits II (1976-1988)*. Edited by D. Defert and F. Ewald. Paris: Quarto/Gallimard.
- Foucault, Michel. 2003. *Le Pouvoir psychiatrique*. Paris: EHESS/Gallimard/Seuil.

- Foucault, Michel. 2004. *Sécurité, territoire, population*. Paris: EHESS/Gallimard/Seuil.
- Foucault, Michel. 2009. *Le Gouvernement de soi et des autres II : Le Courage de la vérité*. Paris: EHESS/Gallimard/Seuil.
- Foucault, Michel. 2012a. *Du gouvernement des vivants*. Paris: Seuil/Gallimard.
- Foucault, Michel. 2012b. *Mal faire, dire vrai. Fonction de l'aveu en justice*. Louvain: Presses universitaires de Louvain.
- Foucault, Michel. 2014. *Subjectivité et Vérité*. Paris: EHESS/Gallimard/Seuil.
- Foucault, Michel. 2015. *Qu'est-ce que la critique?* Paris: Vrin.
- Foucault, Michel. 2016. *Discours et vérité*. Paris: Vrin.
- Foucault, Michel. 2018. *Histoire de la sexualité, vol. 4 : Les Avenux de la chair*. Paris: Gallimard.
- Gros, Frédéric. 2017. *Désobéir*. Paris: Albin Michel.
- Gros, Frédéric. 2018. *Michel Foucault. Les aveux de la chair*. Paris: Gallimard.
- Lazrak, Ostiane. 2023. "Foucault, Cassien et le paradoxe monastique." *Laval théologique et philosophique* 79 (3): 369-390.
- Massonnet, Stéphane. 2018. "Ce que parler vrai veut dire." *Acta fabula* 19 (11).
- Mauer, Manuel. 2013. "De l'Homme au bios. À propos de la notion de vie dans les derniers cours de Michel Foucault (1980-1984)." *Revue Philosophique de Louvain* 111 (4): 741-772.
- Nègre, Francis. 1996. "L'esthétique de l'existence dans le dernier Foucault." *Raison présente* 118: 47-71.
- Revel, Judith. 1992. "Scolies de Michel Foucault : de la transgression littéraire à la pratique politique." *Futur Antérieur* 14: 75-91.
- Saint Antoine. 1981. *Les sentences des Pères du désert*. Solesmes: Abbaye Saint-Pierre de Solesmes.
- Thirion, Nicolas. 2009. "Le courage de la vérité." *Culture, le magazine culturel de l'Université de Liège*.
- Tirvaudey, Robert. 2020. *Esthétique de l'existence ou comment faire de sa vie une œuvre d'art : Essai sur Michel Foucault*. Paris: L'Harmattan.